



SARINE WUNDERLIN/ROBISORLI

**PRÉSIDENT** Depuis son splendide bureau du Rathaus de Bâle, Guy Morin incarne toute la région du nord-ouest de la Suisse, en compétition avec Zurich.

## GUY MORIN AU CŒUR DU MIRACLE BÂLOIS

**PORTRAIT.** Une économie florissante, des frontaliers choyés, une organisation politique novatrice, Bâle-Ville brille de tous ses succès. Rencontre avec celui qui incarne la région du Nord-Ouest de la Suisse, Guy Morin, Neuchâtelois d'origine.

TASHA RUMLEY

Dans une élégance noire et sobre, auréolé des voûtes et illuminé des vitraux moyenâgeux de son majestueux bureau, il ressemble à s'y méprendre au pasteur qu'il aurait pu devenir. Si Guy Morin détient les clés de la cathédrale Notre-Dame de Bâle, ce n'est pourtant que pour y jouer de l'orgue, chaque lundi matin. La théologie ne fut qu'un amour de jeunesse, qui se devine encore à son emphase. Mais c'est une foi séculière, la politique, qu'il a finalement adoptée. «Ma femme dit que mes discours ressemblent des fois à de véritables prédications!», s'amuse-t-il. Cette religion-là le lui a bien rendu. Depuis

un an, le quinquagénaire détient des clés autrement plus convoitées que celles de la cathédrale, celles de Bâle. Guy Morin règne sur un trône tout neuf. A la fin de 2008, l'écologiste a été désigné par ses collègues du Conseil d'Etat comme président du canton de Bâle-Ville. La fonction fait également de lui le maire de la cité rhénane. Avec son homologue vaudois Pascal Broulis, il est ainsi l'unique élu à incarner personnellement une région de Suisse, grâce à une présidence longue. Le Bâlois a même été débarrassé de son Département de la justice, afin de s'adonner pleinement au Département dit présidentiel, qui comprend la chancellerie et la représentation du canton. «La

collégialité et le système du consensus créent trop de divisions entre départements: regardez le Conseil fédéral de ces deux dernières années, sept royaumes à la place d'un!, s'enflamme-t-il. Mon rôle est d'unifier les forces centripètes. Je n'ai pas de position individuelle, je représente l'entier du collège et le personnifie à l'extérieur. Le mauvais côté de la médaille c'est que, en cas de problème, c'est toujours de ma faute!»

**«Secundo» romand.** Guy Morin en rit. Car, plutôt que les reproches, le Bâlois s'attire la jalousie. Sa région concentre plusieurs spécificités romandes – la présidence à la vaudoise, les frontaliers à la genevoise, le tissu éco-

nomique monochrome à la neuchâteloise – avec la fâcheuse habitude de faire mieux que les autres. De plus, le canton affiche un excédent budgétaire de 226 millions de francs pour la sinistre année 2009 et peut se vanter d'avoir refusé l'initiative contre les minarets, alors qu'il détient la plus grande communauté musulmane de Suisse (18 000 personnes, 9,7% de la population). Cerise sur le gâteau, son président joue d'un parfait bilinguisme, idéal pour se tourner vers la France et l'Allemagne voisines, agaçant en regard de la crise linguistico-identitaire que traverse la Suisse. «Secundo» né de parents neuchâtelois venus travailler dans les pharmas, Guy Morin parfait ainsi l'image de Bâle, réputé le plus romand des cantons alémaniques. Médecin de profession aux traits délicats, à la silhouette élancée, l'homme de 54 ans ne boude pas ses atouts charismatiques.

### La dépendance aux pharmas.

Guy Morin est assis sur un tas d'or. D'une part, Bâle n'a pas souffert que la SBS – installée sur son sol – fusionne avec l'UBS zurichoise en 1998. L'UBS d'aujourd'hui a conservé deux sièges et a mené sa très attendue séance des actionnaires du 14 avril dans la cité rhénane. Bâle conserve donc cette manne d'impôts et les banques et assurances lui fournissent toujours 11% du PIB, comme avant la fusion. Mais le vrai joyau de la ville restent les pharmas. Les performances totalement anticycliques qu'elles ont démontrées durant la crise font pâlir d'envie d'autres cantons au tissu économique également monochrome. Mais le Neuchâtelois d'origine ne s'effraie pas de devoir 33% du PIB à la chimie. «Les sciences de la vie constituent une économie sûre et stable. Nous aurons toujours besoin des services de la santé, surtout avec le vieillissement

### BÂLE-VILLE EN CHIFFRES: UN CANTON JALOUSÉ

**191 274**

**HABITANTS** établis sur le demi-canton de 37 km<sup>2</sup>, ce qui lui attribue une des densités les plus fortes de Suisse. Le canton se résume à trois localités: Bâle, Riehen et Bettingen.

**29,2**

**MILLIARDS DE PIB** L'industrie chimique constitue 33% de l'économie cantonale et le secteur financier (banques et assurances), 11%. Par habitant, Bâle-Ville jouit d'un PIB de 156 433 francs, alors que la moyenne suisse se situe autour de 70 000 francs.

**4,2%**

**DE TAUX DE CHÔMAGE** Totalement en phase avec la moyenne suisse. En hausse par rapport à avril 2009, où il se situait à 3,6%.

**70 000**

**FRONTALIERS ENVIRON** Parmi eux, 14 600 viennent d'Allemagne et 16 000 de France. Les Suisses eux-mêmes aussi forment une grande part des frontaliers, soit travaillant dans des filiales suisses sur sol allemand ou français, soit établis au-delà de la frontière et employés à Bâle.

**18 400**

**MUSULMANS** La communauté musulmane de Bâle, principalement installée dans le quartier du Kleinbasel, est la plus grande de Suisse. Cependant, au vote sur les minarets, les Bâlois ont refusé l'initiative (48,4% de oui), alors que les Suisses l'ont acceptée à 57,5% des voix.

démographique.» Pourtant, les Bâlois n'ont pas oublié la catastrophe de Schweizerhalle en 1986, lorsqu'un incendie s'était déclaré dans l'usine Sandoz et que 20 tonnes d'insecticides s'étaient déversés dans le Rhin. Des poissons flottants par tonnes à la surface des eaux polluées sur 500 km, jusqu'aux Pays-Bas, l'événement fut brutal. «C'était la panique, les écoles ont fermé, se rappelle Guy Morin. Un sentiment d'insécurité vis-à-vis de notre industrie chimique s'est propagé dans la population.» Mais le président retient la capacité des pharmas à rétablir le dialogue avec la population. «Aujourd'hui, la confiance est grande. Elles participent pleinement à la vie de la ville et investissent dans sa culture.» Symbole de l'amour entre le canton et son industrie phare, le campus Novartis joue les armes de séduction massive pour attirer les chercheurs de la planète. Une petite fierté architecturale et scientifique qui ne laisse pas indifférents les autochtones.

### Frontaliers dans tous les sens.

C'est que la cité rhénane inspire un attachement particulier. A ses 190 000 habitants s'ajoutent 70 000 pendulaires, Français, Allemands et Suisses, qui arpentent la région de long en large. «Toutes nos grandes entreprises, comme Roche et Novartis, mènent des activités des trois côtés de la frontière», explique

Guy Morin. Lorsque les plaques d'immatriculation des trois pays se mêlent sur les routes, les frontaliers en deviennent moins identifiables et échappent à la stigmatisation qui a embrasé Genève. «Notre défi, c'est d'attirer des étrangers. Notre économie nécessite une main-d'œuvre hyper qualifiée, non seulement pour les pharmas, mais aussi pour l'université et les hôpitaux.» Le président estime dès lors que c'est à Bâle de tout faire pour retenir ces cerveaux importés, avec une offre culturelle et une qualité de vie à la hauteur, via notamment les écoles internationales. Et cela fonctionne. Représentant informel des frontaliers et auteur du livre *Travailler et vivre en Suisse*, le Français David Talerman reconnaît la spécificité de la région. «A Bâle, les frontaliers sont nombreux à travailler comme cadres. A ce niveau hiérarchique, la communication se passe en anglais et les trois nationalités s'entendent ainsi.» Ces emplois connaissent aussi moins de risques d'être utilisés comme variable d'ajustement en cas de baisse de l'emploi. Ce qui, par ailleurs, épargne le demi-canton, qui compte 4,2% de chômage. «Les Bâlois ne se sentent pas menacés dans leur emploi comme parfois à Genève»,

estime Guy Morin. De plus, la question n'est aucunement liée à des problèmes de trafic: «Nous n'avons pas trop d'embouteillages, ni de bals de voitures qui tournent à la recherche d'une place de parc. Les transports publics sont si bien développés que 50% de notre population ne possède pas de voiture!», se gargarise l'écologiste.

**«J'UNIFIE LES FORCES DU COLLÈGE ET LE REPRÉSENTE. MAIS EN CAS DE PROBLÈME, C'EST TOUJOURS DE MA FAUTE!»**

Guy Morin

**Premier conseiller fédéral Vert?** Malgré l'aura de sa région, Guy Morin doit encore convaincre sur ses propres terres. Depuis plusieurs mois, le conseiller national libéral-radical Peter Malama le malmène, qualifiant son lobbying face à Berne de «misérable». «Il doit agir plutôt que réagir, avoir un œil sur les dossiers avant même qu'ils ne passent en commission à Berne, réclame le parlementaire. C'est l'axe Zurich-Berne-arc lémanique qui dispose du plus grand pouvoir politique, et Bâle n'existe pas sur cet axe.» Or, le lobbying forme le cœur de sa fonction de président, d'autant plus que Bâle évolue aujourd'hui en trois dimensions. Locale, comme centre de la Suisse du Nord-Ouest, qui se mesure aux zones économiques zurichoise et lémanique; régionale, au sein de la région métropolitaine du Rhin supérieur, qui régale contre

Bruxelles, Berlin et Paris; internationale enfin, en tant que pôle de recherche en sciences de la vie, où les laboratoires bâlois rivalisent contre le MIT de Boston et l'Université de Shanghai. Ces sphères d'influence émanant de Bâle sculptent un vénérable fauteuil présidentiel. D'ailleurs, le rival Peter Malama observe en ce moment même que Guy Morin apprivoise sa fonction et que les citoyens l'adoptent. Les deux hommes commencent à se rencontrer régulièrement pour coordonner sur les grands thèmes, notamment économiques, puisque Peter Malama dirige également la Chambre d'arts et métiers. Dans ces conditions, en homme qui incarne sa région prospère toujours plus loin à la ronde, Guy Morin pourrait saisir ce tremplin pour accéder à la fonction suprême. Cela, d'autant plus que Bâle n'a pas envoyé un des siens au Conseil fédéral depuis que Hans Peter Tschudi l'a quitté en 1973. L'étiquette écologiste lui faciliterait d'autant la tâche, étant donné que les Verts exigeront bientôt leur propre siège. «Avec 10-11% d'électeurs, c'est le moment. Pour ma candidature, c'est au parti de décider, tout est ouvert», commente sobrement l'intéressé. Un dernier coup d'œil à son vaste bureau, meublé avec le goût qu'on peut attendre des concitoyens de la Fondation Beyeler: à sa place, n'importe qui y prendrait racine. ◦